

Combien de fois m'a-t-on posé la question ? A Paris, à Cracovie, à Manhattan. Vous êtes juive ? Non ? Alors pourquoi vous intéresser à Isaac Bashevis Singer ? La remarque m'a toujours semblé incongrue, comme si l'on s'étonnait qu'un non chrétien puisse aimer - comprendre même - Mauriac ou Bernanos... Mais surtout, la véritable question que pose Singer, est tout autre. Elle réside dans le fait que cette œuvre, aussi ancrée soit-elle dans le judaïsme – et il serait difficile en effet d'imaginer qu'elle puisse l'être davantage – parle avec la même force à un lecteur de Stockholm, de Kyoto, d'Amsterdam ou de Talahassee.

Ouvrir Singer, c'est, il est vrai, respirer des odeurs de slintzes et de bortsch, de kreplech et de foie haché. C'est entendre résonner les chants des veilles de shabbat, passer de synagogues en yeshivot sur les traces de quelque hassid en chapeau de fourrure ou de jeunes garçons à papillotes. C'est plonger dans le Vieux Monde, le monde d'avant, comme l'appelait Stefan Zweig. Un monde qui parlait yiddish et qui n'est plus.

On ne peut être plus attaché que ne l'est Isaac Singer à cette Pologne juive d'avant la deuxième guerre mondiale. Même ses œuvres « américaines » - écrites pourtant à une époque où Singer avait vécu aussi longtemps aux Etats-Unis qu'en Pologne – y reviennent immanquablement. Ses personnages sont presque tous des immigrants parlant yiddish. Les nuages ont la même forme qu'à Varsovie et même sa cour d'immeuble, dans l'Upper West Side, lui rappelait, disait-il, sa terre natale. Bref, tout chez Singer nous ramène toujours vers la Pologne juive d'avant guerre. Et encore est-ce beaucoup dire. Ce n'est pas Varsovie qui l'intéresse, ni même le quartier juif, c'est une rue, ou plutôt une minuscule portion de rue, quelques numéros tout au plus de cette bouillonnante et mythique rue Krochmalna, avec son tout petit monde d'étudiants et d'intellectuels un peu miteux, de colporteurs et de prostituées, de rabbins, d'amoureuses et de mégères.

Certains écrivains parcourent le monde. D'autres préfèrent creuser un petit bout de terre, toujours le même, et toujours plus profondément. Singer est de ceux-là. La rue Krochmalna est sa « mine d'or ». Un petit forage minuscule mais qui finit par atteindre le centre de la Terre. Comme Faulkner avec son comté de Yoknapatawpha, Singer creuse inlassablement le même sol, la même époque, le même groupe humain, humble et microscopique. Et le paradoxe, c'est qu'à force de creuser, il atteint le noyau dur commun à tous. Lui-même résumait d'ailleurs cela ainsi : « la chose la plus bizarre, disait-il, c'est que plus un être est unique, plus il ressemble aux autres ». Voilà ce que j'aurais du répondre aux yiddishistes qui m'apostrophaient...